

Le journaliste et la proximité territoriale

Richard Lavigne

*rédacteur en chef
de La Dordogne Libre*

Journalisme et proximité territoriale : les deux concepts se marient-ils ou s'opposent-ils ? Y a-t-il contradiction réelle entre une logique citoyenne et morale (le journalisme des grands principes) et le journalisme de proximité qui s'exerce au quotidien dans la presse locale ? Le lecteur attend du journaliste — c'est une constatation — qu'il soit un témoin et un juge au-dessus de la mêlée : en a-t-il la latitude ? Mais il attend aussi souvent qu'il soit un complice... Cette incompatibilité apparente est, nous le savons bien, l'image souvent collée au localier à la fois par ses lecteurs, par les acteurs sociaux mais également dans la profession. Le localier, prisonnier du "terrain", ne serait-il qu'un journaliste au rabais, condamné à une information sans saveur et sans enjeu ? Indépendance et critique ne feraient-elles pas partie de son univers, de ses préoccupations ? On ne peut accepter une vision aussi négative, voire désobligeante. Il est évident que le journaliste de locale est immergé dans la proximité : il rencontre chaque jour ses informateurs, ses annonceurs, les acteurs de la vie politique, sociale, économique, associative, ses "sujets" et... ses lecteurs.

Informé, observer, rechercher l'information, rendre compte, analyser, mettre en perspective en s'appuyant éventuellement sur des sources, etc. reste l'essen-

tiel du métier de journaliste. Ceci est vrai pour toutes les formes de journalisme dont celui d'information locale. À la différence pour le localier que ses sources sont proches. Est-ce une richesse ou un danger ?

Le journaliste et la proximité de ses sources : richesse et danger

C'est une richesse parce qu'on ne maîtrise jamais mieux une information que lorsque la relation est directe, qu'on connaît les hommes, les régions, l'histoire locale, le contexte culturel et humain. On obtiendra davantage d'informations dans des situations délicates, d'urgence (par exemple à l'occasion de la découverte d'un double assassinat dans le square de l'église du quartier à une heure du bouclage), parfois des confidences utiles, quand la confiance préalable a été établie, que l'on connaît et le commissaire de police sur place et le juge d'instruction et le curé qui sait qui sont les victimes.

C'est un risque car celui qui vous en dit amicalement plus le fait parfois — ou souvent — parce qu'il y voit son propre intérêt, personnel ou professionnel. Mais la plupart des enquêtes, des dossiers, ne démarrent-ils pas d'une source plus ou moins bien intentionnée ? De la confiance à la connivence (au sens d'indulgence coupable et pas seulement d'entente spontanée), il peut n'y avoir qu'un pas. Les dangers sont multiples : manipulation par une source, orientation de l'angle de reportage dans un sens qui se révèle dès le lendemain non objectif (la presse locale permet cependant de très vite rectifier le tir), autocensure (le nom d'un condamné en correctionnelle qu'on taira), l'écho "vachard" qu'on évitera, l'analyse un instant venue à l'esprit qu'on minimisera.

La vraie question n'est-elle pas pour le journaliste de locale, pris individuellement, ou pour une rédaction, plus collectivement, celle de l'équilibre entre l'indispensable protection des sources et la mission d'informer qui reste première ?

La contrepartie de la relation de proximité avec les acteurs sociaux qui permet d'en savoir plus — donc d'en dire aussi plus et plus vite — est que, parfois, il faudra ac-

cepter de ne pas tout dire, ou du moins, tout de suite et sous n'importe quelle forme. Il faut veiller à ce moment à ne pas glisser du compromis à la compromission. Mais le localier responsable n'a pas les moyens de pratiquer la politique de la

« Le localier responsable n'a pas les moyens de pratiquer la politique de la "terre brûlée" que ses confrères descendus de Paris s'autoriseront »

"terre brûlée" que ses confrères descendus de Paris s'autoriseraient. Est-ce à dire qu'il ne fait pas un journalisme aussi honorable que le leur ? L'information "coup de poing" ne se révèle pas toujours de la qualité journalistique la plus irréprochable non plus. La difficulté pour le journaliste immergé dans la vie locale sera d'en rester l'observateur et d'être clairement identifié et reconnu par tous dans ce rôle. Ni notable, ni juge.

Qualité de l'information et proximité : indépendance et esprit critique

L'information appliquée à une zone géographique et humaine restreinte est-elle différente de celle traitée par les grands moyens d'information ? On a longtemps cultivé cette idée, c'est la notion de "chiens écrasés" et d'information "à la botte des puissants" politiques, économiques, etc., le journaliste étant réduit à un rôle de faire-valoir, au mieux de simple rapporteur des événements. Où seraient dans ce cas la critique et l'indépendance ? La proximité entraînerait alors la connivence au sens le plus péjoratif du terme.

Sans que cela soit toujours facile, la locale démontre depuis quelques décennies qu'un autre journalisme est possible, que la proximité n'entame pas systématiquement le devoir d'indépendance et de critique. Il n'est pas rare de lire aujourd'hui des comptes rendus de conseils municipaux qui n'ont sans doute rien à envier à un commentaire télévisé de sortie de conseil des ministres. Là encore, l'essentiel est que le journaliste joue tout son rôle mais rien que son rôle, aussi bien vis-à-vis des élus ou d'autres responsables que de ses lecteurs. Il est indépendant et critique, mais il n'oublie jamais qu'il n'écrit ni pour lui, ni pour les "acteurs sociaux" qu'il côtoie, mais bien pour ses lecteurs. N'est-ce pas là un des aspects de la "logique citoyenne" du journaliste de proximité ?

À côté de cette logique citoyenne, y a-t-il, pour l'information locale, une logique de marché ? C'est une idée curieusement assez neuve. Tout journal, tout journaliste, a besoin de lecteurs ! En locale, la mesure est immédiate. Chacun connaît les sujets qui font vendre (faits divers, sport, justice, polémique, "affaires", etc.). Le journaliste, qui est aussi au service du lecteur, est-il tenu de traiter les sujets attendus ? Sûrement, mais il peut choisir entre la démagogie et un traitement "professionnel", entre le mauvais et le bon côté de la proximité. Partie prenante d'un territoire, ses lecteurs vont attendre qu'il encourage l'équipe de

foot locale ; ils exigent qu'il sache aussi écrire que l'équipe a mal joué.

En fait, le lecteur attend inconsciemment qu'on lui parle de ce qu'il n'aime pas. Heureusement pour le métier de journaliste, on découvre tous les jours que des sujets que l'on pensait "non vendeurs" ont fait vendre. Ce qui compte finalement, c'est la confiance du lecteur dans son journal et ses journalistes, en leur indépendance et leur esprit critique.

S'il le souhaite et s'il en a les moyens, le journaliste de proximité peut démontrer chaque jour que logique citoyenne et logique de marché ne sont pas contradictoires ■